

Eugenia Dima, Andrei Corbea-Hoișie (dir.), *Impulsul Iluminismului în traduceri românești din secolul al XVIII-lea*, Editura Universității Alexandru Ioan Cuza, Iași, 2014, 285 pages.

Intitulé *Impulsul Iluminismului în traduceri românești din secolul al XVIII-lea* [L'esprit des Lumières dans des traductions roumaines du XVIII<sup>ème</sup> siècle], l'ouvrage paru sous la codirection d'Eugenia Dima et d'Andrei Corbea-Hoișie est le fruit d'un projet de recherche financé par l'Unité Exécutive pour le Financement de l'Enseignement Supérieur, de la Recherche, du Développement et de l'Innovation (UEFISCDI) de Roumanie (code du projet : PN-II-CT-ERC-2012-1).

Réunissant sept études qui se proposent d'analyser, d'un point de vue philologique, le phénomène de la traduction, le présent ouvrage débute par un *Avant-propos* (p. 7-10) rédigé par le directeur du projet, Andrei Corbea-Hoișie, où l'on souligne le mérite de cette « investigation complexe, qui s'appuie sur la prémisse selon laquelle de nombreux écueils de la recherche philologique roumaine concernant la culture du XVIII<sup>ème</sup> siècle pourraient être surmontés grâce à un regard plus attentif porté non seulement sur les traductions et les traducteurs, mais aussi sur les circuits multiples que suppose le chemin parcouru du texte source à sa traduction en roumain » (p. 9).

Signée par Magda Jeanrenaud et intitulée *Europa secolului al XVIII-lea: traduceri și traducători* [Traductions et traducteurs dans l'Europe du XVIII<sup>ème</sup> siècle] (p. 11-19), l'étude inaugurale, ayant certainement la valeur d'un prologue, reprend d'une manière synthétique quelques aspects majeurs du contexte européen des Lumières, placé sous « l'influence des philosophes » et dominé par « la foi dans le Progrès » (p. 11). Dans cette Europe ouverte au cosmopolitisme, des individus provenant d'aires culturelles et linguistiques différentes entrent en contact les uns avec les autres par le biais des textes traduits, rédigés dans des registres stylistiques des plus divers et provenant d'une multitude de domaines scientifiques (physique, anatomie, médecine, botanique, astronomie, mathématiques, art, archéologie, géographie, et la liste peut continuer).

Il est connu qu'au XVIII<sup>ème</sup> siècle la langue de circulation employée dans tout l'espace européen, à part le latin, était le français : « l'histoire des traductions réalisées dans cette période-là atteste, pratiquement dans toutes les cultures européennes, l'hégémonie du français ». Cette présence massive du français est due également au fait que les traducteurs français assumaient par là, entre autres, « la mission de transmettre à une Europe francophone un patrimoine de traductions subsumant des ouvrages littéraires, des écrits

philosophiques et des traités scientifiques » (p. 13). Cet esprit des Lumières s'est fait sentir également, avec un certain décalage, dans les Principautés roumaines, « où l'activité de traduction des textes profanes était encore à son début. Le problème auquel se confrontaient les premiers traducteurs était plutôt de nature "patriotique", étant lié à l'état de la langue roumaine à cette époque-là – qui était encore loin d'être devenue une langue savante, à défaut d'une littérature consolidée – et non pas à des projets traductologiques proprement dits ou à l'analyse des rapports entre le texte source et le texte cible » (p. 15). La pénétration du français surtout dans les espaces moldave et valachien est due, tout d'abord, aux princes phanariotes et, ensuite, aux officiers russes « qui séduisent les autochtones grâce à leur maîtrise du français et facilitent la diffusion du savoir-vivre français » (p. 16). Cette lente pénétration a créé le cadre propice pour l'essor progressif « d'une langue roumaine distincte du parler populaire, une langue capable d'exprimer des abstractions, des idées philosophiques, des notions scientifiques et politiques, tout comme, par l'intermédiaire des idées de la Révolution, le français allait guider les Roumains à connaître et à apprécier aussi la langue populaire » (p. 19).

L'étude signée par Gabriela E. Dima et Eugenia Dima et intitulée *Patrick Gordon și avatarurile geografiei sale în Europa secolului al XVIII-lea* [Patrick Gordon et les avatars de sa géographie dans l'Europe du XVIII<sup>ème</sup> siècle] (p. 21-57) retrace la présence de l'ouvrage de Patrick Gordon (*Geography anatomiz'd: or, the Geographical Grammar*) dans l'espace européen. Après un bref survol des éditions anglaises de l'ouvrage, les deux chercheuses proposent une approche comparative, en comparant la 16<sup>ème</sup> édition de l'ouvrage, publiée en 1740 à Londres et servant de texte source pour « la plupart des traductions européennes et indirectement pour celle en roumain » (p. 29), avec l'édition française, tout en mettant en évidence d'une part la fidélité et d'autre part les ajouts que le traducteur Philippe-Florent Puisieux avait apportés au texte source. C'est cette édition française, ayant pour titre *Grammaire géographique*, qui se trouvera à la base de la traduction en italien réalisée par l'abbé jésuite Pietro Chiari et intitulée *Grammatica Geografica* (une traduction qui connaîtra, à son tour, au moins 18 éditions). C'est toujours en Italie, plus précisément à Venise, que paraîtra en 1760 la version grecque de l'ouvrage de P. Gordon, *Γραμματική Γεωγραφική*. La traduction est réalisée par Georgios Fatseas. Cette version néogrecque servira de support pour la traduction roumaine réalisée par l'hiéromoine Gherasim de Putna. De cette version, connue sous le titre *Gheografie noao*, nous sont parvenues trois copies. En s'appuyant sur le manuscrit no. 121 conservé dans les Archives Nationales de la Direction Départementale de Iași, les auteurs exposent les particularités linguistiques essentielles du parler du nord de la Moldavie (particularités phonétiques, morphologique et

lexicales, une attention particulière étant accordée aux emprunts), pour en conclure que cette traduction roumaine « a eu un but pratique », visant à « mettre à la disposition des élèves un ouvrage vaste qui pût leur offrir toutes les informations nécessaires pour la connaissance du monde » (p. 57).

Une autre étude, rédigée par Magda Jeanrenaud, Eugenia Dima et Gabriela E. Dima et intitulée *Voltaire*, « *Histoire de Charles XII* », *și traducerea românească a arhimandritului Gherasim de la Iași* [L'*Histoire de Charles XII* de Voltaire et sa traduction roumaine par l'archimandrite Gherasim de Iași] (p. 59-90), est consacrée, comme son titre l'indique, à un « symbole des idées des Lumières en termes de progrès culturel » (p. 61) et, plus précisément, à Voltaire et à son premier ouvrage historique paru en 1731. On conserve en roumain trois manuscrits de cet ouvrage. Les auteurs examinent la paternité de la version roumaine, mettant en évidence les particularités linguistiques du manuscrit no IV-5 de la Bibliothèque universitaire de Iași (1792), « dans le but de trouver des données nouvelles sur le lieu d'origine du traducteur » (p. 67). Une attention particulière est accordée aux divers aspects lexicaux, en insistant sur la présence des emprunts néogrecques ou turcs, ainsi que latins et romans. Dans la dernière partie de l'étude, les auteurs analysent les modalités de traduction proprement dites. Dans cette analyse, à part les aspects déjà pris en compte par Olga Cosco et N. A. Ursu, les auteurs identifient bien des éléments aux niveaux micro- et macro-textuel qui soutiennent l'hypothèse selon laquelle la traduction roumaine aurait été réalisée d'après l'original rédigé en français. La conclusion finale est que « le traducteur pratique une traduction de type annexionniste ou ethnocentrique, qui tend à aplanir les différences culturelles, en adaptant les termes culturels aux réalités roumaines de l'époque, non seulement à cause de la pauvreté lexicale du roumain, langue cible, mais aussi parce qu'il hésite à néologiser là où il aurait dû essayer de le faire » (p. 86).

Ana-Maria Minuț et Ion Lihaciu entreprennent une analyse détaillée de quelques stratégies de traduction dans leur étude *Interpolarea ca strategie de traducere a « Istoriei universale adecă de obște, care cuprinde în sine întimplările veacurilor vechi », versiune în limba română de Ioan Piuariu Molnar* [L'interpolation comme stratégie de traduction de l'*Histoire universelle, c'est-à-dire pour tous, retraçant les histoires des siècles anciens*, version en langue roumaine par Ioan Piuariu Molnar] (p. 91-136). À l'origine, l'ouvrage est rédigé par « Signor Milot » (p. 91) ; sa traduction sera publiée par Molnar Piuariu à Buda, en 1800. Après la présentation biobibliographique du traducteur, les auteurs recensent plusieurs situations lexicales identifiées dans la traduction roumaine, en comparant celle-ci avec l'original français et avec la version allemande, pour conclure que « la comparaison de

la version roumaine avec les deux textes sources utilisés éclaircit la complexité des interventions effectuées dans le processus de traduction et permet une meilleure compréhension des stratégies mises en place par le traducteur. S'intéressant, comme d'autres intellectuels de son époque, à la modernisation du lexique roumain selon le modèle de la culture européenne occidentale, Ioan Piariu Molnar insère dans son texte un nombre considérable d'interpolations, à l'aide desquelles il explique – soit par des synonymes soit par des paraphrases – les termes savants empruntés. C'est la raison pour laquelle le recours systématique à la technique de l'interpolation ne doit pas être interprété comme la marque d'une attitude entièrement novatrice dans l'acte de traduction ; il s'agit, en fait, d'une modalité, adoptée aussi par d'autres lettrés de l'époque (en particulier par Petru Maior), consistant à atténuer et à uniformiser de cette manière certaines différences linguistiques et culturelles, et à engager progressivement la langue roumaine sur la voie de l'enrichissement de son vocabulaire intellectuel et, implicitement, de sa modernisation » (p. 136).

Une étude plus vaste, intitulée *Istoria lui Bertoldo în Moldova în secolul al XVIII-lea* [L'Histoire de Bertoldo dans la Moldavie du XVIII<sup>ème</sup> siècle] (p. 137-208) et signée par Alexandra Chiriac, retrace l'histoire de l'ouvrage de Giulio Cesare Croce, *Bertoldo*, imprimé au début du XVII<sup>ème</sup> siècle en Italie. Après une présentation succincte de l'original et des versions diffusées dans l'espace européen, l'auteur retrace la diffusion de *Bertoldo* en Transylvanie, en Moldavie et dans la Valachie. Une attention particulière est accordée aux neuf manuscrits identifiés dans les collections de plusieurs bibliothèques roumaines et étrangères et aux rapports établis entre les manuscrits. En se servant des critères de l'analyse philologique (description, datation et localisation du manuscrit), Alexandra Chiriac prend en discussion la première traduction de *Bertoldo* parue en Moldavie en 1774, traduction dont on garde un manuscrit « au Musée historique d'État de Moscou, conservé dans le fonds Zabelin sous la cote 45462/328 » (p. 164). L'auteur expose les particularités linguistiques du texte tout en réalisant une analyse textuelle approfondie de son contenu ainsi qu'une comparaison avec l'original italien, servant à mettre en relief les « différences textuelles » (p. 189). Nous ne pouvons que souscrire aux propos de l'auteur, qui considère que « la traduction du livre populaire *Bertoldo* faite en Moldavie, pendant la seconde moitié du XVIII<sup>ème</sup> siècle, constitue un exemple révélateur pour la manière dont la littérature occidentale laïque fait son apparition sur le territoire roumain, tout en apportant avec soi un ensemble de valeurs esthétiques et littéraires et un riche bagage didactique et moralisateur » (p. 207). Cela ne fait que confirmer que « l'explosion culturelle de la seconde moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle puise ses racines dans les efforts des savants roumains du XVIII<sup>ème</sup> siècle, visant à importer, à adapter et à interpréter des valeurs

culturelles occidentales, tout en les promouvant et en les disséminant dans tout l'espace roumain » (p. 208).

Dans son étude, « *Erotokritos* » de Vincenzo Cornaro, *textul sursă pentru versiunea românească a lui Alecu Văcărescu* [L'*Erotókritos* de Vicénzos Kornáros, texte source pour la version roumaine d'Alecu Văcărescu] (p. 209-242), Gabriela E. Dima part de la première édition du poème, publiée à Venise en 1713, afin d'entreprendre une analyse de ses sources primaires et secondaires du texte, ainsi que du poème même et de sa traduction roumaine réalisée par Alecu Văcărescu. Définie comme « un mélange d'assimilation et d'originalité » (p. 223), à la différence du texte crétois, celle-ci est rédigée, « en grande partie en prose, mais elle inclut également de nombreux fragments versifiés » (p. 223). La comparaison de la traduction roumaine avec le texte original a permis à l'auteur de conclure que « la version de l'*Erotókritos* appartenant à Alecu Văcărescu représente beaucoup plus qu'une simple traduction du texte de Kornáros. Elle présente de nombreux éléments originaux, ce qui atteste le don poétique du jeune et malheureux boyard valachien » (p. 242).

L'étude qui clôt ce volume, rédigée par Eugenia Dima et Gabriela E. Dima et intitulée « *Achille in Sciro* » de *Metastasio și versiunea în limba română a lui Iordache Slătineanu* [*Achille in Sciro* de Métastase et sa version roumaine réalisée par Iordache Slătineanu] (p. 243-285), vient souligner non seulement le rapprochement de la culture roumaine de celle occidentale, mais aussi le fait que les traductions réalisées sont, en fin de compte, le résultat d'une conformité « aux goûts de l'époque » (p. 245). Dans ce sens, les auteurs estiment que « la publication de l'ouvrage et l'intérêt constant du traducteur pour la transposition en roumain des œuvres de Métastase [...] font preuve du désir du boyard valachien d'apporter sa contribution à la création d'une langue poétique roumaine » (p. 246). Après une présentation synthétique de la formation intellectuelle de Iordache (Gheorghe) Slătineanu, les deux chercheuses identifient des traits phonétiques, morphologiques et lexicaux novateurs de même que des particularités qui caractérisent à la fois la langue ancienne et populaire et les parlers du sud, pour se pencher enfin sur « les idiosyncrasies » de la traduction. La comparaison des vers de l'original avec la version roumaine a permis aux auteurs de constater « l'influence du texte grec véhiculaire, qui a servi de source pour sa transposition en roumain » et de retracer « les différences par rapport au texte du poète italien » (p. 284). Selon les deux chercheuses, « le fait qu'on ait mis à la disposition des chercheurs les vers d'*Ahilefs* à *Schiro*, tout comme les créations d'autres écrivains restées inconnues jusque tout récemment, permet d'établir plus exactement la contribution des lettrés roumains à la formation d'une langue poétique, de même que leur rôle dans la naissance de la poésie roumaine moderne » (p. 285).

En guise de conclusion, nous nous permettons d'affirmer, avec Andrei Corbea-Hoisie, que ce volume, dans son ensemble, « illustre – en tant que *pars pro toto* – les chemins multiples pris par ce que les études culturelles ont appelé “le transfert culturel”, autrement dit la diffusion des biens culturels provenant de tous les espaces linguistiques et culturels de l'Europe des Lumières dans le monde roumain du XVIII<sup>ème</sup> siècle » (p. 10).

Maria Aldea  
Universitatea Babeş-Bolyai Cluj-Napoca  
aldea\_maria@yahoo.com